

Les visages de la pauvreté

Autor(en): **Weber, Antoine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **97 (1988)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Antoine Weber

La pauvreté: ses causes et ses manifestations

Les visages de la pauvreté

Le phénomène de paupérisation touche aujourd'hui des millions d'individus principalement dans les pays en voie de développement. Elle peut prendre différentes formes mais ses conséquences sont également tragiques pour les populations démunies. Même si ces dernières réussissent à imposer des stratégies de survie, leur marge de manœuvre reste extrêmement limitée. Sur la base de ses expériences, un collaborateur de la CRS nous livre ses réflexions.



Le Cap, Afrique du Sud: township de Crossroad. L'initiative individuelle et la capacité d'adaptation ont leurs limites...
(Photo: CICR - Thierry Gassmann)

seuls en cause. La primauté de considérations macro-économiques (monocultures d'exportation au détriment de cultures d'autosubsistance), une éthique collective défaillante (placement des gains réalisés en dehors du pays d'origine), des conflits armés ou des catastrophes naturelles ou écologiques contribuent à un phénomène porteur de terribles secousses sociales à venir.

L'inexorable croissance démographique doit – si l'humanité entend éviter un naufrage total – être contrebalancée par une croissance économique. Cette dernière incombe non seulement à l'Etat, car les tâches de gestion des infrastructures collectives de la plupart des gouvernements du tiers monde accaparent déjà toute la capacité et toutes les ressources de la plupart des régimes en place. Chose étonnante, dans les pays à orientation socialiste tout comme dans les pays à économie de marché, les mêmes problèmes se posent en rapport avec la croissance, le développement – ô combien nécessaire! – de l'économie nationale. Il y a lieu d'espérer que les efforts actuellement en

cours de part et d'autre se solderont par une dynamisation du potentiel, modeste ou considérable, dont disposent les pays du tiers monde.

Une capacité d'initiative surprenante...

Sans grand bruit certaines lacunes sont comblées grâce aux initiatives et au génie propres des couches de population les plus démunies en Amérique latine et en Asie. Dans ces pays un vaste secteur informel a vu le jour, permettant de remédier aux insuffisances les plus criantes de l'économie formelle.

Mes nombreux déplacements et missions en Asie, au Proche-Orient et en Afrique ne m'ont pas seulement fait prendre conscience de l'ampleur et de la complexité du phénomène de la pauvreté et de la misère. J'ai également eu l'occasion de constater à maintes reprises la grandeur d'âme, la générosité et la compassion dont des individus ou des collectivités sont capables dans des situations désastreuses, voire tragiques. Telle cette famille vietnamienne, privée d'une base de subsistance et qui, grâce aux atouts de la solidarité familiale et grâce à une

ingéniosité défiant l'imagination, réussit à survivre, en s'adonnant à des activités économiques multiples dans le secteur informel. Le Vietnam pullule d'exemples identiques qui apportent la preuve qu'en dépit des circonstances adverses les victimes de la pauvreté arrivent à améliorer leur sort.

Au Mozambique, au milieu des turbulences provoquées par une guerre qui n'en finit pas, d'innombrables familles survivent dans les campagnes sur une base d'autosubsistance complète.

La situation au Liban, touché de plein fouet par une crise économique très grave, impose à ses ressortissants des prodiges d'ingéniosité, de persévérance et d'abnégation pour survivre avec des ressources sans cesse plus restreintes.

S'il est souhaitable que les individus mobilisent en premier lieu leur propre énergie pour triompher de l'indigence dans laquelle les plongent les circonstances, il restera, dans chaque communauté, un certain nombre d'hommes, de femmes et d'enfants physiquement et intellectuellement incapables de subvenir à leurs propres besoins. Lorsque les liens ou la solidarité au sein de la famille font également défaut, cette catégorie de personnes dépendent entièrement des apports de la collectivité dont elles font partie. Lorsqu'en plus les ressources se font rares, les moyens manquent très souvent pour assurer un encadrement convenable aux personnes les plus défavorisées par le destin. Là aussi, comme sur le plan économique, l'initiative et la générosité de particuliers et d'associations caritatives constituent les éléments moteurs d'une réelle solidarité. La capacité d'altruisme ou de générosité d'une communauté me paraît représenter un paramètre important de sa vitalité et de sa santé morale. Par ailleurs, le phénomène de la mendicité, répréhensible en lui-même, mais vecteur d'une solidarité spontanée et directe, permet,

(Suite en page 29)

Des situations de dépendance aux conséquences tragiques

Si la rareté des moyens d'existence a, de tout temps, rendu ardue et brutale la lutte pour la survie, l'on assiste depuis quelques décennies à une paupérisation croissante en Asie, en Afrique et en Amérique latine. L'explosion démographique, des terres surexploitées ou affectées à des cultures d'exportation, le leurre de la prospérité urbaine, tout comme des conflits armés et des catastrophes naturelles conduisent presque partout dans le monde à un vaste exode rural, et – phénomène concomitant – à une urbanisation disproportionnée.

C'est ainsi que l'on assiste à un processus d'appauvrissement à grande échelle, qui se traduit par une perte de dignité de ces femmes, de ces hommes et de ces enfants en quête du minimum vital. La pauvreté endémique des régions rurales fait, dans ces cas, figure de havres d'espoir.

Tout en devant assumer une partie congrue de responsabilité pour cette évolution, génératrice de tragédies et d'indicibles souffrances humaines, les gouvernements des pays concernés ne sont pas les

sible dans les transports et la santé publique. Les pouvoirs publics donnent en effet la priorité au budget de la défense nationale au détriment des dépenses toujours plus indispensables dans le secteur social.

La configuration de la ville reflète clairement cette croissance incontrôlée et la ségrégation sociale. San Salvador présente une situation géographique et topographique particulière: la ville est parcourue de gorges («barrancos») et de petits cours d'eau. Etant donné la pénurie de terrain disponible, les habitants fraîchement arrivés ont été contraints d'édifier leurs habitations sur les flancs des «barrancos», particulièrement exposés aux glissements de terrain. Toutes les surfaces libres, même les plus inadaptées et les plus en pente, sont utilisées. Le matériel de construction traditionnel, composé de boue séchée et de bambou, à partir duquel a été construit le centre historique de la ville, fait place à la tôle ondulée, au carton et aux emballages plastique. Toute la périphérie de la ville est composée de ces «comunidades marginales», qui comptent entre 20 et 200 familles et dans lesquelles les mauvaises conditions sanitaires, essentiellement dues à un approvisionnement en eau insuffisant, mettent en danger l'état de santé des populations.

Telle un «hamac entre les volcans»

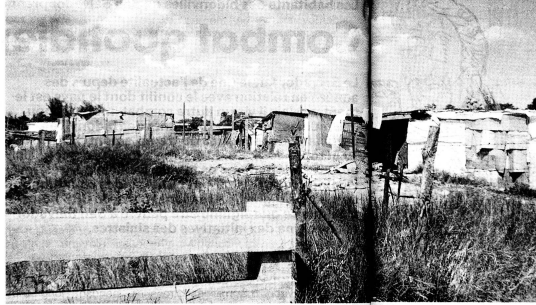
Le tremblement de terre d'octobre 1986 a encore aggravé le sort de ces populations. On ne peut toutefois

dire que cette catastrophe fut un événement inattendu: «Les séismes dévastateurs et les éruptions volcaniques ont de tout temps marqué l'histoire du pays. La situation de San Salvador, la capitale, construite dans une vallée particulièrement exposée aux séismes, peut être comparée à un hamac accroché aux pentes des volcans. Depuis sa fondation en 1525, la ville a été détruite une bonne douzaine de fois. Pourtant, ses habitants n'ont jamais hésité à repartir de zéro.» Ces propos sont tirés de l'ouvrage de Manfred Heckhorn «Die Enkel des Jaguars – Einblick in ein kleines Land» («Les petits-fils du jaguar – aperçu d'un petit pays» - n.d.t.), paru trois ans avant le séisme de 1986.

Son épilogue se situait aux abords immédiats de la ville. La capitale salvadorienne a été proportionnellement plus touchée que la ville de Mexico une année auparavant. 50 000 habitations, abritant 250 000 personnes, ainsi que de nombreux hôpitaux et écoles ont été détruits ou sérieusement endommagés. Le séisme a touché principalement les quartiers populaires où vivent les pauvres ainsi que les «comunidades marginales», où parfois plus de la moitié des habitations se sont effondrées ou ont été endommagées. Les quartiers où résident les classes aisées, édifiés dans des zones moins exposées, ont été pour ainsi dire épargnés.

Une lente phase de reconstruction

Deux ans après le séisme, la plupart des sinistrés vivent



Au lendemain du tremblement de terre, les habitants des zones sinistrées vivent dans des abris provisoires, édifiés à l'emplacement de leur ancienne habitation. Cette situation précaire n'a guère évolué depuis le 10 octobre 1986.

(Photos: Karl Schuler)

toujours dans des abris provisoires, qu'ils ont édifiés à partir des panneaux de tôle ondulée et de bois fournis par les organisations d'entraide.

La cause principale de cette situation tient au problème irrésolu de la propriété foncière et immobilière. Au contraire de ce qui s'est passé au Mexique, le gouvernement salvadorien n'a pas procédé à des expropriations. Tout d'abord dans les habitations traditionnelles caractéristiques de la vieille ville, appelées «mesones», les habitants sont tous locataires. Les propriétaires, qui n'en assureraient l'entretien que dans des cas très rares, exigèrent au lendemain du tremblement de terre un prix de revient pour les terrains sur lesquels se trouvaient des maisons détruites. Une somme que les œuvres d'entraide n'versaient pas disposées à verser. Et

Soutien aux initiatives de la population

Face à cette situation, la majeure partie des programmes de reconstruction se trouvent aujourd'hui dans leur phase de planification. Au début de

leurs conditions de vie, en particulier par l'éducation à la santé et la construction d'une crèche. Dans la perspective de la reconstruction, un groupe du Département d'architecture de la Faculté de San Salvador organise également des séances de travail à leur intention et les entoure de ses conseils.

La «Comunidad 21 de junio» s'est organisée en un «conseil des habitants des bidonvilles», qui comprend 29 communautés et qui affirme la présence des populations marginales. Les groupes de population qui y sont représentés se réunissent régulièrement pour formuler leurs intérêts communs. Lorsque l'une des «comunidades» est menacée d'expulsion ou qu'elle soumet aux

autorités un certain nombre de requêtes visant à l'amélioration des conditions de vie élémentaires, en demandant par exemple un raccordement à l'adduction d'eau ou la légalisation d'un terrain, elle reçoit le soutien des autres membres du conseil. «Ce n'est qu'en nous unissant dans nos efforts et en nous montrant solidaires des autres communautés que nous avons pu jusqu'à maintenant survivre au sein de la «Comunidad 21 de junio», résister aux fortes pressions et améliorer petit à petit nos conditions de vie», déclare une des habitantes. Une belle illustration du dicton «L'union fait la force».

participation active des sinistrés au programme de reconstruction. Les habitants des «comunidades marginales» se sont rassemblés en une association et tentent, malgré les pressions dont ses membres font l'objet, de défendre leurs intérêts devant les organes administratifs et les propriétaires et d'améliorer ainsi leurs conditions de vie par des projets sociaux communautaires.

Action Croix-Rouge dans des conditions difficiles

La reconstruction d'hôpitaux et d'écoles rencontre moins de difficultés que celle des habitations. Le Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophe (ASC) a inauguré au début de cette année trois écoles destinées à accueillir 1500 élèves tandis que la construction d'une école de jeunes filles financée par la Croix-Rouge allemande et réalisée par la Croix-Rouge salvadorienne dans le quartier particulièrement touché de San Jacinto a été également achevée.

Une clinique d'urgence de la Croix-Rouge salvadorienne, cofinancée par la CRS, vient d'ouvrir ses portes. Depuis de nombreuses années, la Croix-Rouge salvadorienne s'efforce de remplir sa mission humanitaire avec toute l'impartialité nécessaire dans un climat de guerre et de violence. Pour y parvenir, elle peut compter sur la participation de plusieurs centaines de volontaires motivés et bien formés. La nouvelle clinique d'urgence et le service d'ambulances qui lui est associé représente une prestation particulièrement importante pour les couches de la population les plus défavorisées.

Comme précisé dans l'encadré de la page 27, la Croix-Rouge suisse, en dépit des circonstances difficiles, s'efforce de mener un programme de collaboration à long terme, notamment dans les domaines de la santé publique et de la construction de logements. Le texte dans l'encadré ci-contre relate comment une communauté peut parvenir à faire valoir ses droits par l'entraide et la solidarité et réussit ainsi à conserver sa dignité malgré sa pauvreté.

Les visages de la pauvreté

(Suite de la page 13)

en particulier dans le tiers monde, à une multitude de personnes de survivre.

... mais qui a ses limites

Responsabilité et initiative individuelles des plus démunis ont toutefois leurs limites, car il est vrai que dans bien des cas, l'homme est presque totalement tributaire d'évolutions ou de constellations globales qu'il n'est guère en mesure d'influencer ou d'innover. La capacité à influer sur les données économiques et sociales globales que l'on attribue aux gouvernements en place est très souvent singulièrement entravée par des intérêts oligarchiques défendus par les gouvernements et par des liens de dépendance à l'égard des grands pays industrialisés ou des grands bailleurs de fonds. Même en attendant que nous ayons affaire à des gouvernements honnêtes ou bien intentionnés, les communautés nationales du tiers monde n'ont continueraient pas moins à être confrontées à des nécessités et des impératifs contradictoires.

Les protagonistes tiers-mondistes qui engagent les gouvernements en place d'accorder la priorité absolue à l'auto-provisionnement en vivres, au détriment de toute autre considération, oublient très souvent que les nations en question ne partent pas de zéro. Elles sont dotées d'infrastructures de transport, de communication, d'éducation, de santé, etc., dont l'entretien tout comme le fonctionnement exigent des devises. Et comme les devises, hormis les prêts ou les dons, s'obtiennent grâce aux exportations, renoncer à des cultures d'exportation signifierait dans bien des cas un choix politique d'une immense portée, c'est-à-dire le retour à une économie d'auto-subsistance. Retour impossible, vu le haut degré d'urbanisation atteint par les pays en voie de développement.

Un impératif incontournable du développement: le facteur humain

Etant donné l'absolue nécessité d'absorber dans l'in-

dustrie, l'artisanat ou le secteur des services, les habitants des régions rurales qui n'y trouvent plus une base de subsistance adéquate, ce qui fait le plus cruellement défaut aux pays en voie de développement, ce sont des entrepreneurs capables d'assurer la promotion et le développement des secteurs économiques non agricoles. Or, c'est là que le bât blesse. Seul un nombre très limité de pays (Singapour, Malaisie, Taiwan, Corée du Sud) parviennent, et au prix de quels sacrifices, à opérer cette reconversion.

Indépendamment du fait qu'un minimum de conditions préalables doivent être remplies et qu'une constellation internationale favorable constitue une autre condition sine qua non, il apparaît que pour provoquer un développement économique sur une vaste échelle, l'engagement personnel d'individus capables et motivés à tous les niveaux de la société et du processus de production constitue un impératif incontournable.

ACTIO

N° 1112 Novembre/Décembre 1988 97^e année

Rédaction
Rainmattstrasse 10, 3001 Berne
N° de compte de chèques 30-877
Téléphone 031 667 111
Télex 911 102

Rédaction responsable:
Nelly Held

Coordination rédactionnelle
édition française:
Bertrand Baumann

Coordination rédactionnelle
édition italienne:
Silvia Nova

Editeur: Croix-Rouge suisse

Administration et impression
Vogt-Schli SA

Zuchwilstrasse 21, 4501 Soleure
Téléphone 065 247 247

Télex 934 646, Télex 065 247 335

Annexes

Vogt-Schli Service d'annonces
Kandestrasse 80, case postale
8028 Zurich

Téléphone 01 242 89 89

Télex 812 370, télex 01 242 34 89

Responsable des annonces:
Kurt Glaser

Téléphone 054 41 19 69

Pour la Suisse romande:
Presse Publicité SA

5, avenue Krieg
Case postale 258
CH-1211 Genève 17

Téléphone 022 35 74 30